

Le Grand Rond, chantier nature

URBANISME Pour acheter la paix sociale et donner du travail à une population menacée par la disette, les Capitouls décident à l'automne 1751 de réaliser dans l'urgence un vaste projet de promenades aux entrées sud de la ville.

ÉTAIT-CE LE SOLEIL et le manque d'ombre ? « Pendant l'été 1751 », Louis de Mondran, ex-avocat et homme à projets, va se promener un matin sur l'esplanade, ce grand espace nu qui borde la muraille : « *N'y ayant trouvé aucun arbre pour me mettre à l'abri du soleil, je fus bien obligé de décamper. Cet inconvénient me fit venir l'idée d'une promenade. Je revins le lendemain au même endroit et après avoir examiné la situation du terrain, je traçai sur le papier mon idée et la présentai à l'Académie qui l'approuva.* »

ÉTAIT-CE LA DISETTE qui sévissait à Toulouse cette année-là et la crainte de voir se reproduire les émeutes de 1747 quand deux meneuses du faubourg Saint-Michel, pendues par les autorités, avaient été décrochées et portées en triomphe par les femmes du quartier ? En tout cas, les Capitouls se décident inhabituellement

vite en cet automne 1751 car il faut occuper cette masse de miséreux. Ils écoutent donc avec beaucoup d'intérêt le projet de Mondran et confient son exécution à son beau-frère, l'ingénieur François Garipuy (le fondateur de l'observatoire de Toulouse) qui leur avait justement soumis un vaste « projet des embellissements à faire à la ville de Toulouse » deux ans plus tôt. Il reçoit l'ordre dès novembre de faire niveler la butte de l'esplanade et combler avec cette terre les fossés de la muraille. Le 21 de ce mois, on fait savoir « *à son de trompe que qui voudrait travailler pourrait se rendre à l'esplanade* ».

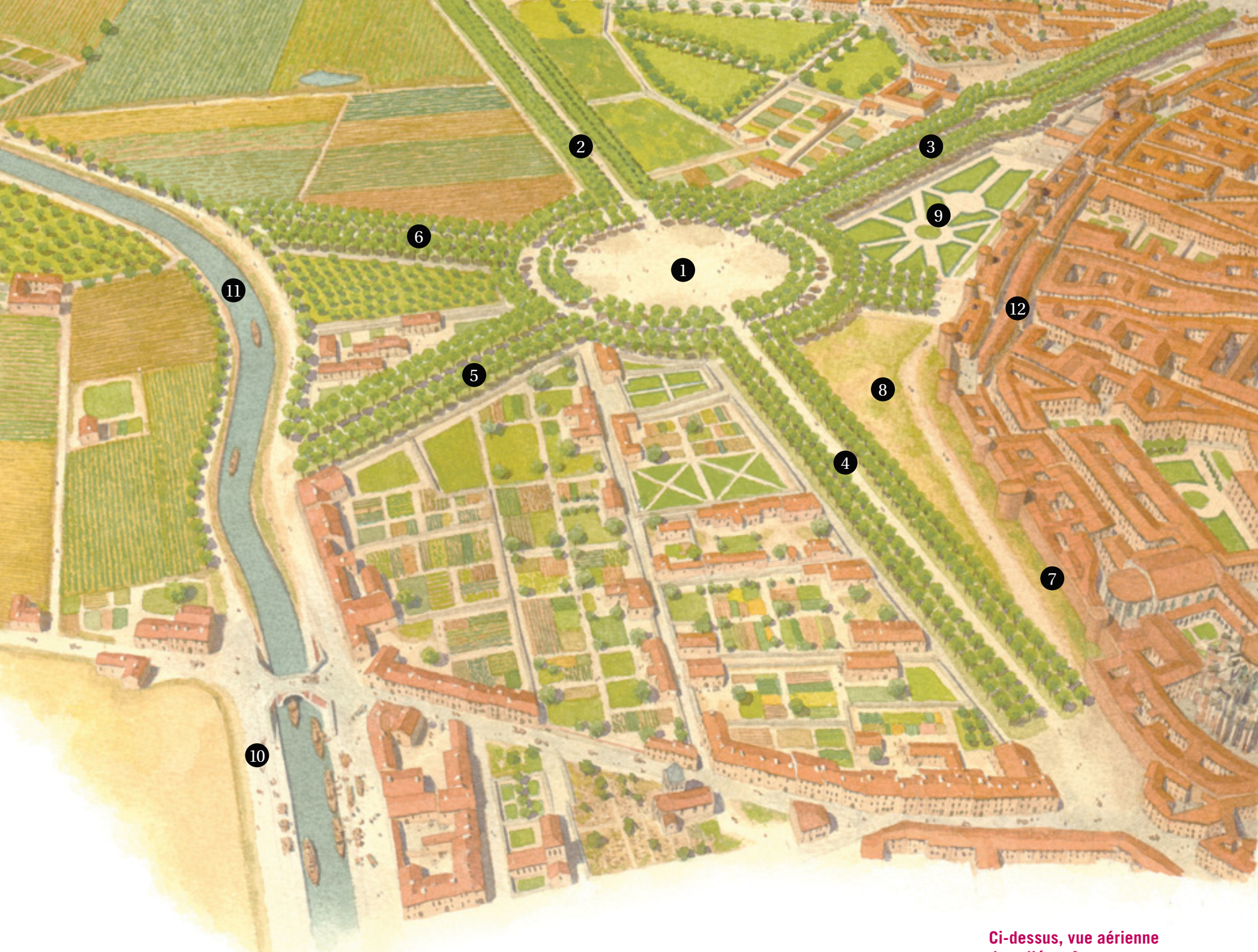
LA VEILLE DE NOËL, ils sont environ 3 000 à travailler à 7 sols par jour pour les hommes, 4 pour les femmes, 3 pour les enfants. À la fin de l'hiver, les hommes repartent aux champs. L'été, c'est le tour des femmes et des enfants car la disette est terminée. Début

1753, le vaste chantier est quasiment achevé.

Reste le problème des arbres. Mondran, en bon physiocrate, avait proposé des mûriers, utiles aux soieries mais les Capitouls décident l'été 1752 d'importer de Hollande des tilleuls. Les magistrats du Parlement, vieux ennemis des Capitouls et furieux qu'on n'ait pas tenu compte de leur avis (forcément négatif) sur le projet d'ensemble, tiennent leur revanche : ils réussissent à faire arrêter les travaux juste au moment où les arbres doivent être plantés... Déçus, les Capitouls acceptent fin 1753 de planter des « ormes du pays » qui ne réussiront qu'au troisième essai en 1755. Quant à Garipuy, trop compétent, le Parlement a réussi à le faire envoyer à Carcassonne pour s'occuper d'autres travaux. Du coup, le projet Mondran est rogné de tous côtés : pas de « *petites maisons* » le long des allées pour les « *pauvres gens et artisans* »

Ci-dessous à gauche, Mondran se promenant à travers le chantier l'été 1752, alors que l'essentiel des terrassements ont été réalisés. Avec les géomètres, son beau-frère l'ingénieur Garipuy, commence à faire tracer les futures allées (sur cette partie du dessin les futurs arbres sont représentés en transparence). À droite, le Boulingrin dans les années 1760, troupeaux, joueurs de mail, cavaliers et promeneurs se pressent sur ces grands espaces de promenade. Au fond, la muraille médiévale dont le fossé est désormais comblé.





qui « se trouveraient logés à bon marché », pas de « grande allée » jusqu'au carrefour de Ranguet. Malgré tout, le succès est là : on fait passer par ces nouvelles allées toutes les personnalités reçues à Toulouse, on y organise les grandes manifestations, on y vient « danser, chanter et s'amuser avant de gagner les cafés voisins ». L'enthousiasme est tel qu'il faudra bientôt sévir,

particulièrement contre les parties de jeu de mail (le golf-pétanque de l'époque) qui trouent les pelouses et même contre celles de quilles et de tèque sur le boulingrin (« bowling green ») pourtant prévu à cet effet. Interdiction aussi de faire « mener dépaître en aucun temps du bétail gros ou menu dans les promenades », de « couper ou abattre les arbres », de « démolir les sièges », de « jeter des matières fécales, des

immondices, ordures, fumiers, décombres, terres ou bêtes mortes » et même d'étendre le linge à sécher entre les arbres... ●

À lire : « Toulouse et le Canal du Midi », Nicolas Marqué, Empreinte Éditions 2007.

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Philippe Biard

STUDIO IFFÈREMENT

Ci-dessus, vue aérienne des allées. Au centre le Boulingrin 1 d'où partent la Grande allée 2 l'allée Saint-Michel 3 l'allée Saint-Etienne 4 l'allée des Zéphirs 5 et l'allée des Soupirs 6. Contre la muraille 7 l'Esplanade 8 et le Jardin Royal 9. Le port Saint-Sauveur 10 sur le Canal du Midi 11 la porte Montoulieu 12.

